

Lawrence Kohlberg



Le développement du jugement moral

Dans les années 1970, la formalisation des stades du développement moral a eu ses heures de gloire, dans le sillon de Jean Piaget.

Le psychologue Lawrence Kohlberg (1927-1987) s'est fixé comme objectif de décrire l'évolution de la pensée morale chez l'être humain (1). La procédure qu'il a utilisée est assez simple. Il présente à des enfants d'âges différents des dilemmes moraux sous forme d'histoires, et analyse leurs réponses. L'histoire fictive la plus célèbre est celle de Heinz, un homme pauvre dont la femme souffre d'un cancer. Un pharmacien a mis au point le seul médicament susceptible de la sauver, mais il le vend à un prix exorbitant et ne veut pas faire de rabais à Heinz. Finalement, celui-ci choisit de casser la vitrine du magasin pour voler le médicament. Les réactions des sujets à l'égard de ce comportement varient largement, depuis la nette opposition jusqu'à l'accord total.

JACQUES LECOMTE

Docteur en psychologie, enseignant à l'université Paris-X, il est l'auteur, entre autres, de *Guérir de son enfance*, Odile Jacob, 2004, ou de *Les Entreprises humanistes*, Les Arènes, 2016.

Six stades du jugement moral

Inspiré par Jean Piaget, qui avait constaté des stades dans le développement de l'intelligence chez l'enfant, Kohlberg décrit six stades du jugement moral, selon les réponses fournies aux différents dilemmes, depuis une conception morale fondée sur la peur des punitions jusqu'à l'adoption de principes universels.

Le stade 1 (2 à 6 ans) correspond à la « peur du gendarme ». La moralité se résume à l'obéissance à l'autorité dans le seul but d'éviter la punition. Ici, l'enfant peut considérer que Heinz ne doit pas casser la vitrine, sinon les gendarmes vont le mettre en prison; ou inversement, il doit le faire, sinon Dieu le punirait de laisser mourir sa femme.

Le stade 2 (5 à 9 ans) est celui de l'utilitarisme naïf, qui peut s'exprimer sous forme d'une morale du « donnant donnant » et de l'évaluation de la récompense possible. Exemple : Heinz a bien fait de voler car sa femme l'aimera encore plus.

Le stade 3 (7 à 12 ans) correspond à une morale de la réputation et de la confor-

mité. Il s'agit alors d'être bien vu des personnes détentrices de l'autorité. L'enfant est fier d'être un « gentil petit garçon » ou une « gentille petite fille ».

Le stade 4 (10 à 15 ans) est celui d'une morale légaliste, fondée sur le respect de la loi et les normes sociales. Ici, l'enfant peut considérer que Heinz ne doit pas casser la vitrine, parce que le vol est interdit par la loi; ou inversement, il doit le faire, parce que la non-assistance à personne en danger est punissable par la loi.

Le stade 5, à l'adolescence, est celui de la morale contractualiste. On doit généralement obéir à la loi, mais à condition toutefois que celle-ci soit juste.

Le sixième stade est celui des principes éthiques universels. La personne étaye ses jugements sur des valeurs morales qui peuvent primer sur le respect des lois. Ce stade, selon Kohlberg qui cite Martin Luther King comme exemple, ne serait atteint que par 13% de la population.

Propositions alternatives

La théorie de Kohlberg a été à l'origine de très nombreuses recherches qui ont en partie confirmé, en partie infirmé ses

postulats. Les études ont montré qu'il y avait effectivement une progression dans le raisonnement moral selon l'âge, mais que la succession n'était pas aussi rigide que cet auteur l'avait initialement pensé.

Citons notamment les propositions alternatives de deux auteurs : la philosophe Carol Gilligan et le psychologue Jonathan David Haidt.

La personne étaye ses jugements sur des valeurs morales qui peuvent primer sur le respect des lois.

• La sollicitude plutôt que la justice, comme principe moral

Pour C. Gilligan, la recherche initiale de Kohlberg était marquée d'un biais lié au genre, car elle a été effectuée sur un échantillon de garçons. Elle considère que les raisonnements impliqués

par les dilemmes de Kohlberg relèvent d'une éthique abstraite de justice, alors qu'il existe parallèlement une éthique concrète de sollicitude (*care*), fondée sur des facteurs interpersonnels et affectifs (2). Il s'agit alors d'une morale de l'action auprès des personnes plutôt que d'une morale de principes abstraits.

• Les émotions plutôt que la raison, comme origine de la morale

Le psychologue Jonathan Haidt s'est penché sur les « émotions morales », c'est-à-dire « liées aux intérêts ou au bien-être de la société ou au moins de personnes autres que le sujet lui-même (3) ». Selon lui, ce sont les émotions qui sont à la source de la morale humaine concrète (par exemple, l'empathie en réponse à la souffrance, la colère envers les personnes ingrates, etc.). Nos choix

moraux relèvent d'« intuitions morales », c'est-à-dire de processus rapides et automatiques, d'origine émotionnelle. Ce n'est que dans un deuxième temps que survient le raisonnement moral, au cours duquel nous cherchons à confirmer notre réaction intuitive initiale (4). La théorie de J. Haidt est actuellement l'une des plus débattues en psychologie morale. •

(1) Lawrence Kohlberg, *Essays on Moral Development, vol. 1, The Philosophy of Moral Development*, Harper & Row, 1981, et *Moral Stages. A current formulation and a response to critics*, Karger, 1983.

(2) Carol Gilligan, *Une voix différente. Pour une éthique du care*, Flammarion, coll. « Champs », 2008.

(3) Jonathan Haidt, « The new synthesis in moral psychology », *Science*, n° 316, 18 mai 2007, et « The moral emotions », in Richard Davidson, Klaus Scherer et Hill Goldsmith (dir.), *Handbook of affective sciences*, Oxford University Press, 2009.

(4) Jonathan Haidt, « The emotional dog and its rational tail. A social intuitionist approach to moral judgment », *Psychological Review*, vol. 108, n° 4, octobre 2011.

SCIENCES HUMAINES

Comprendre l'humain et la société

« L'éloquence, une arme puissante

Chez votre marchand de journaux

Par téléphone au 03 86 72 07 00
Sur Internet www.scienceshumaines.com

